
Poésie Vivante, Le texte poétique en classe de 2^e,
M. A. Paveau, I. Pécheyran-Hernu,
N. Jouvenceau,
Beauvais, CDDP de l'Oise, 1997.

Marie-Laure Elalouf

IUFM de Versailles / Université de Paris X - Nanterre

Fruit d'une collaboration entre deux professeurs de Lettres et une documentaliste, cet ouvrage retrace une expérience menée dans trois classes de 2^e du lycée Jeanne Hachette de Beauvais. L'objectif des enseignants était double : faire découvrir des poètes de "l'extrême contemporaine", à travers des textes publiés entre 1968 et 1994 et, par le biais de cette découverte, redéfinir avec les élèves les notions de vers et de texte poétique. Par-delà le compte rendu d'expérience, c'est donc une réflexion sur l'approche exigeante de textes réputés difficiles, avec des élèves qui reconstruisent à leur contact leur représentation d'un genre littéraire souvent éclipsé par la prédominance du texte narratif.

La table des matières de l'ouvrage témoigne de cette tension entre un cheminement authentique, avec tout ce qui est nécessaire pour qu'il soit reconduit dans d'autres classes - corpus, présentation des auteurs, dispositif didactique - et une réflexion plus large allant du rôle du paratexte à la conception du rythme, en s'appuyant sur des références théoriques bien maîtrisées, de G. Genette à H. Meschonnic en passant par D. Delas et M. Riffaterre.

Partant du constat que les manuels de littérature au lycée ne font guère de place aux poètes réellement contemporains, les auteurs vérifient que cette absence modère les représentations de leurs élèves. Rares sont ceux qui ont pu feuilleter en librairie des revues ou des recueils poétiques, certes publiés dans de petites (voire très petites) maisons d'édition.

I. En contrepoint des manuels

La rencontre avec ces textes qui provoque, comme le souligne M.-A. Paveau *un petit choc où semblent se mêler la surprise et une légère indignation*, ébranle certaines évidences sur lesquelles les manuels de lycée ne jugent guère utile de s'appesantir, sauf dans un glossaire, mais dont les professeurs s'aperçoivent à cette occasion qu'elles ne correspondent pas à des savoirs solides : *Mais c'est quoi exactement un vers ?* demande une "bonne élève". Ainsi les auteurs ne se bornent pas à une rencontre sans lendemain avec des textes "inouïs", elles analysent et exploitent les réactions de leurs élèves pour proposer un parcours qui renouvelle l'approche du texte poétique et plus largement littéraire.

2. Une leçon de didactique

Les auteurs procèdent en deux temps, analysant d'abord les réactions spontanées des élèves à la lecture de textes puis leurs réponses à un questionnaire. Prenant très au sérieux leurs réflexions dubitatives ou amusées, elles ouvrent des pistes d'exploitation qui s'appuient sur les interrogations sous-jacentes : comment nommer les objets textuels en poésie, comment distinguer prose et poésie et cerner leurs lieux de croisement, comment distinguer ce qui relève du texte et du paratexte, comment définir la littérarité et la poéticité, comment reconstruire le sens quand le langage semble déconstruit ? Plus essentiellement, c'est l'acte même de lire un texte et les enjeux qu'il recouvre qui est questionné.

L'étude des questionnaires, remplis sans instruction du professeur après une lecture silencieuse de l'ensemble du corpus, est également riche de prolongements. Choisies pour cerner les attentes des élèves, leur univers culturel et leurs modes de caractérisation des textes, les questions font apparaître des profils de lecteurs qui accèdent au sens en faisant appel à leur perception du réel, sans passer par sa représentation langagière, attitude que l'on pourrait croire réservée aux jeunes collégiens ; pour autant, les lycéens ne sont pas insensibles à certains critères formels et même esthétiques. Il y a là aussi matière à retravailler le sens et les modalités de la lecture littéraire en s'appuyant sur ces réponses. Retravailler ne signifie pas seulement échanger avec les élèves mais aussi proposer des exercices susceptibles de faire évoluer leurs représentations. Exercices de diction dans lesquels les élèves doivent gérer les conflits entre mètre et syntaxe et découvrent, au-delà de la conception dominante du rythme comme récursivité qui est la leur, le mouvement de la prose poétique qui doit davantage à l'inscription du sujet dans le discours. Ces exercices trouvent leur prolongement dans une pratique mieux maîtrisée de la lecture méthodique, conçue comme l'étagage progressif d'hypothèses de lecture, et celle plus délicate du commentaire composé. Ils contribuent également à créer au sein de la classe un climat de réceptivité propice aux travaux de lecture menés par groupes. Les auteurs n'hésitent pas à reproduire fidèlement l'un de ces travaux et à l'analyser pour mettre en évidence les acquis des élèves. Complémentaire, l'atelier d'écriture animé par la documentaliste invite les élèves à jouer sur la matière des textes lus, à partir de contraintes formelles, et favorise la circulation des textes produits. Peut-être pourrait-on regretter que les consignes se limitent aux jeux connus de l'Oulipo et à la disposition typographique, là où l'on aurait pu exploiter davantage les ressources mêmes des textes étudiés (rôle de la métaphore, déconstruction de la syntaxe, etc.).

3. Entre pragmatisme et innovation

Si le travail présenté est expérimental, il n'a pas vocation à rester marginal. Les auteurs sont très attentives aux conditions de réalisation, s'interrogeant d'emblée sur les contraintes et libertés pédagogiques et cherchant une complémentarité entre le travail en classe entière, en groupes de modules, au CDI et dans le cadre du PEC (projet éducatif et culturel). Des fiches récapitulatives bien informées, des conseils et des mises en garde ponctuent l'ouvrage, le rendant accessible, même à des débutants. Par ailleurs, le travail s'inscrit résolument dans le programme de la classe de 2e, avec une interrogation sur la progression (pourquoi les élèves peinent-ils à mobiliser

certaines connaissances acquises en principe avec la lecture des poètes de la Pléiade ?) et une complémentarité entre exercices canoniques et exercices plus novateurs. Enfin, c'est l'occasion de découvrir des poètes qui rencontrent un écho profond chez les jeunes lecteurs, comme Christian Bobin et, dans une moindre mesure, Jean Darras.

Au total, cet ouvrage, partant d'une expérience modeste, convainc par la rigueur de son approche didactique et la solidité de sa réflexion théorique. Les anthologies pour le lycée gagneraient à s'inspirer de cette démarche qui consiste à *n'aborder les éléments techniques, théoriques ou analytiques indispensables, qu'à travers une pratique réelle des élèves, qui s'acceptera tâtonnante et ludique afin - non de "faire passer la pilule" - mais de permettre la compréhension active et la construction problématisée des notions.* On retiendra, en guise de conclusion, cette définition du rôle de l'enseignant qui renvoie au défi qu'ont à relever les manuels : *L'enseignant a le devoir de bâtir des procédures qui permettent à l'élève d'accéder au savoir. C'est l'efficacité de ces procédures qui garantit cette accession et non la simplification des objets à enseigner ou la vulgarisation erronée d'un savoir jugé trop complexe.*